

Le parc éolien de Tanger, d'un coût de 2,75 MMDH, est le plus grand d'Afrique

Un Royaume dans le vent

Le parc éolien de Tanger (Dhar Saadane), réalisé pour un coût global de 2,75 milliards de DH (250 millions d'euros), est le plus grand d'Afrique et contribuera à hauteur de 2,5 % à la satisfaction de la demande nationale en énergie.



Le projet s'inscrit dans le cadre de la stratégie du Maroc pour le développement des énergies renouvelables, la valorisation des ressources énergétiques nationales dans la production de l'énergie électrique et pour la protection de l'environnement. D'une capacité totale de 140 MW, le projet porte la contribution de l'éolien

à la puissance installée du parc national de production à environ 250 MW. Le nouveau parc, d'une longueur de 42 km, est développé en deux zones : la première, située à Dhar Saadane (22 km sud-est de Tanger), est constituée de 126 éoliennes, tandis que la seconde zone, située à 12 km à l'Est de Tanger, comprend 39 éoliennes.

Ce projet, d'un coût de 2,75 milliards de DH (250 millions d'euros), a été financé par un prêt du bailleur de fonds espagnol ICO (100 millions d'euros) ainsi que par la Banque européenne d'investissement (80 millions d'euros), la banque allemande KfW (50 millions d'euros) et l'ONE. Le parc éolien de Tanger est un ouvrage



Le Maroc, qui ne bénéficie pas, à l'instar de ses voisins maghrébins, d'une rente gazopétrolière, se positionne de plus en plus à l'avant-garde des pays qui se tournent vers les énergies renouvelables. Le nucléaire n'est pas en reste.

Grâce à son statut avancé auprès de l'Union européenne, le Maroc se voit offrir les opportunités de développement dans ce secteur. Le lancement d'importants projets d'énergie renouvelable constitue, pour le Royaume, une nouvelle passerelle en direction de l'UE.

Pour le nucléaire, un accord cadre vient d'être scellé à Paris pour la réalisation à l'horizon 2022/2024, d'une première centrale nucléaire à usage civil. Les appels d'offres et la négociation du contrat commercial sont prévus entre 2011 et 2014.

Ne disposant actuellement, que d'un réacteur nucléaire, le Maroc compte mettre à profit ses riches gisements de phosphates qui renferment de l'uranium, pour l'exploitation de sa future centrale nucléaire.

En attendant, le Maroc a déjà mis sur les rails deux grands projets d'énergie éolienne et solaire, pour la production en 2020, de 2.000 MW par secteur. Là aussi, la France sera présente à Ouarzazate (Sud), un des cinq sites retenus pour le développement de ce secteur.

Par ailleurs, le Maroc semble être le plus intéressé parmi les pays de la rive sud de la Méditerranée, par le projet des autoroutes Sud-Nord de l'énergie renouvelable, baptisé TransGreen.

Douze groupes européens (Siemens, EDF, RTE, Alstom, Areva, Nexans, la Caisse des

dépôts...) et l'égyptien Taqa Arabia ont signé, lundi 5 juillet à Paris, un protocole pour la création d'une société chargée d'étudier l'utilité et la faisabilité de ce réseau de transport d'électricité solaire ou éolienne transméditerranéen.

La capacité de production projetée par TransGreen au sud et à l'Est de la Méditerranée, serait de 20 GW, dont un quart commercialisable en Europe.

Le Maroc profitera aussi des six lignes à haute tension sous-marines devant relier l'Afrique du Nord et le Proche-Orient à l'Espagne, l'Italie, la Grèce et la Turquie. Ces lignes seraient alimentées par les centrales solaires de Desertec - projet gigantesque (40 milliards d'euros) - porté par de grandes firmes européennes, notamment allemandes.

ge de production d'énergie électrique à partir de l'énergie cinétique du vent, disposant d'une productibilité moyenne annuelle de 526,5 GWH.

Il comprend principalement 165 aérogénérateurs d'une puissance unitaire égale à 850 KW, 165 appareils de contrôle, de commande, de mesure et de protection ainsi qu'un réseau souterrain d'évacuation d'énergie vers le poste de Melloussa et quatre stations de mesure de vent.

La gestion du chantier et le pilotage du projet ont mobilisé d'une manière permanente une équipe de 20 personnes. En

terme de main d'oeuvre, 350 ouvriers ont travaillé sur le chantier avec des pointes jusqu'à 560 ouvriers, ce qui a représenté 2.500.000 heures de travail.

L'exploitation du parc sera entièrement assurée par l'ONE, alors que la maintenance lourde des éoliennes sera confiée au fabricant espagnol Gamesa Eolica.

La disposition du parc a été conçue afin d'optimiser la captation de l'énergie éolienne et de minimiser l'impact sur l'environnement. Le parc permettra aussi une économie de fioul de 126000 tonnes par an et une réduction d'émissions de gaz à

effet de serre de 368.000 tonnes de CO₂/an.

Avec le parc de Tanger, le Royaume confirme sa position à l'avant-garde des pays les plus avancés dans le domaine des énergies renouvelables à l'échelle de l'Afrique et de la Méditerranée.

Ce projet participe au développement économique et social de la région du Nord, notamment de la ville de Tanger, et permet de renforcer son rayonnement international et sa vocation de ville carrefour entre deux continents, l'Europe et l'Afrique.